

Témoins de l'oeuvre des communautés religieuses

Marie-Ange Boily, s.s.j, Marie-Jeanne Godbout, s.c.q., Yvette Labrecque, s.c.i.m.,
Élizabeth Léveillé, s.s.c.m and Monique Brochu, n.d.p.s.

Number 31, Fall 1992

Je me souviens... Les archives et la mémoire des Québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boily, M.-A., Godbout, M.-J., Labrecque, Y., Léveillé, É. & Brochu, M. (1992).
Témoins de l'oeuvre des communautés religieuses. *Cap-aux-Diamants*, (31),
46-50.

Témoins de l'œuvre des communautés religieuses

Le rôle des religieuses varie selon les communautés. Certaines s'occuperont des malades et des pauvres, d'autres des orphelins et des ex-détenues. Qui fait quoi? Cinq religieuses vous répondent.



SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-VALLIER

LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH de Saint-Vallier est l'une des 48 communautés issues de la fondation Saint-Joseph-du-Puy en Velay, France, en 1650. Ces instituts totalisent aujourd'hui plus de 20 000 religieuses réparties dans le monde.

Le fondateur, le père Jean-Pierre Médaille, jésuite, connaissait bien les besoins de son milieu. Il réussit à fonder la première communauté féminine non cloîtrée et sans costume distinctif, si ce n'est celui des veuves. À cette époque, seules ces femmes

pouvaient circuler librement sans être accompagnées: condition nécessaire pour la visite des malades et le service des pauvres.

Retour aux sources

Au début des années 1970, chaque congrégation est invitée par l'Église à effectuer un retour aux sources. Les sœurs sentent le besoin de faire jaillir de l'ombre le charisme transmis aux premières sœurs du «Petit Dessin». Le fondateur appelait ainsi son projet initial. Les maisons des

communautés françaises de Saint-Joseph, regroupées en une fédération, mettent en commun des documents remontant aux années 1650: le règlement, les constitutions, les maximes du Petit Institut, etc.

Vers les plus pauvres

Grâce à la conservation de ces précieux papiers, il fut possible d'approfondir, dans un éclairage du xx^e siècle, le charisme ou l'inspiration qu'avait le fondateur des sœurs de Saint-Joseph. Tout au long de ses 300 ans d'histoire, l'œuvre de la congrégation s'est toujours orientée vers les plus pauvres et les plus délaissés. Il apparaît évident que la mission de la sœur de Saint-Joseph est de «travailler à unir les hommes entre eux et avec Dieu avec une attention particulière pour les plus démunis».

Archives des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

La branche des sœurs de Saint-Joseph dite de Saint-Vallier date de 1683. C'est à la demande de l'abbé de Saint-Vallier, futur deuxième évêque de Québec, que deux sœurs de Saint-Joseph-du-Puy prennent la charge du petit hôpital de Saint-Vallier dans la Drôme, en France. Notre maison-mère en France a son propre service d'archives. Depuis 1953, l'administration générale a son siège dans la ville de Québec: nous avons donc ici des microfilms et des photocopies des principaux documents conservés en France. Les sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier ont eu au Canada plus de 30 écoles et deux hôpitaux ainsi que des œuvres pastorales et caritatives, dont nous conservons avec soin les documents.

Marie-Ange Boily, s.s.j.
archiviste



Première propriété des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier à Québec acquise en 1911. Située sur le Chemin Sainte-Foy, la villa «Bijou» fut construite en 1874 d'après les plans de l'architecte H. Staveley. Après plusieurs agrandissements, elle abrite aujourd'hui la Maison-Mère de la Congrégation et la chapelle loge l'Oratoire Saint-Joseph de Québec. (Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier à Québec).

SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

MÈRE MARCELLE MALLET, FILLE SPIRITUELLE de sainte Marguerite d'Youville, fonde en 1849 les sœurs de la Charité de Québec, une des congrégations qui prolongent l'esprit et la mission de la première Canadienne canonisée. La congrégation conserve dans ses archives des pièces variées, qui témoignent de sa fidélité au charisme: «Incarnar l'amour miséricordieux

lades y reçoivent gratuitement les conseils, les soins et les médicaments requis par leur état. Quotidiennement, deux sœurs de la Charité collaborent à cette œuvre de bienfaisance jusqu'en 1902, date de son transfert dans un des départements de l'Université Laval. Un grand registre nous révèle des indices des «petites misères» de l'époque.

mer dans le milieu franco-américain. La deuxième moitié du xx^e siècle le voit s'implanter au Japon, au Paraguay, en Argentine et en Uruguay. De ces établissements, l'esprit et le charisme de la fondatrice rayonnent. Selon la tradition, depuis le premier jour de leur existence, nos communautés locales rédigent des chroniques qu'elles expédient périodiquement, sou-



La Maison Mère-Mallet de la rue Saint-Olivier dans la haute-ville de Québec. (Archives des Sœurs de la Charité de Québec.)



Chapelle du Centre Canadien. Sœurs de la Charité de Québec. (Archives des Sœurs de la Charité de Québec.)

du Père et sa bonté compatissante envers tous, particulièrement les pauvres». Quelques exemples suffisent à nous en convaincre. Au soir de son arrivée à Québec, mère Mallet commence les chroniques communautaires. Synthétisons les premières pages: «Cause de l'état pitoyable où se trouvent la ville et ses gens. Vaste champ pour l'exercice de toutes les œuvres de miséricorde. Entrée au petit orphelinat des Glacis, émotion des enfants confiés à ses soins». C'est le début d'une longue histoire de dévouement et de bonté compatissante qui se poursuit depuis près de 150 ans.

Un autre exemple: un dispensaire est inauguré le 19 février 1866, dans les locaux d'une maison de la communauté. Les ma-

Des enfants irlandais

Parmi les documents souvent consultés, signalons ceux où l'on trouve des notes concernant les enfants irlandais émigrés au Québec entre 1847 et 1889. Ces bambins et jeunes adolescents des deux sexes, orphelins pour la plupart, ont été accueillis à l'asile de la charité, en attendant leur entrée dans une famille d'adoption.

Au cours des ans, les demandes pour fondations se multiplient. Selon les circonstances, en autant que ses effectifs et les secours pécuniaires espérés le lui permettent, l'institut acquiesce à celles plus conformes à son charisme dans le domaine de l'éducation, de l'hospitalisation ou du service social. Il n'hésite pas à essay-

vent accompagnées de photos, à nos archives. La correspondance s'y ajoutant, nous y voyons un signe de la vitalité de notre charisme. La collection des notices biographiques de nos sœurs décédées forme un apport privilégié. Bribes de la grande histoire, combien riches de détails diversifiés où l'on perçoit l'action de la grâce dans des âmes consacrées, qui ont vécu dans le sillage de la charité de notre fondatrice.

Marie-Jeanne Godbout, s.c.q.

SŒURS DU BON-PASTEUR DE QUÉBEC

LES ARCHIVES DE NOTRE CONGRÉGATION constituent un élément important du patrimoine historique et spirituel légué par notre fondatrice. Depuis 1850, elles gardent en mémoire la pensée de mère Marie du Sacré-Cœur et l'actualisation de son charisme d'amour et de bonté.

Refuge pour ex-détenues

Les *Annales*, source documentaire de notre histoire, rapportent la fondation de la communauté. En décembre 1849, à la suggestion de monsieur George Manly Muir, membre de la conférence Saint-Vincent-de-Paul, l'archevêque de Québec, M^{re} Pierre-Flavien Turgeon, propose à Marie Fitzbach d'ouvrir un refuge pour ex-détenues. À 43 ans, elle est une femme d'expérience. Au fil des ans, elle est devenue maîtresse de maison, épouse, mère et veuve de monsieur François-Xavier Roy. Maintenant, malgré son désir d'une vie de recueillement, elle acquiesce, après un temps de prière et de réflexion, au projet de son évêque.



«La Quatrième Classe», en 1912.
(Archives du Bon-Pasteur de Québec.)

Cœur Immaculé de Marie, nommées sœurs du Bon-Pasteur par la population de Québec.

La communauté a désormais devant elle un champ d'action à la mesure des nécessités sociales et éducatives des localités où elle s'établira au Québec, aux États-Unis, en Afrique, en Haïti et au Brésil.

À notre service d'archives, parmi les documents d'œuvres sociales, l'Hôpital de la Miséricorde (1874) et la Crèche Saint-Vincent-de-Paul (1901) font particulièrement l'objet de recherches. Quant aux dossiers de l'enseignement, leur consultation permet de fournir les renseignements utiles sur nos écoles, en collaboration à diverses études sur l'enseignement et le système scolaire du Québec.

Des Annales informatisées

Enfin, pour favoriser l'accès à nos documents d'histoire, la communauté vient d'informatiser les registres d'*Annales* des années 1850 à 1900. Leur reproduction à plusieurs exemplaires permet ainsi une plus large consultation. Ces *Annales* sont les témoins de la vie des sœurs du Bon-Pasteur qui, à la suite de Marie Fitzbach, veulent répondre aux besoins de la société de leur temps en communiquant l'amour et la bonté.

Yvette Labrecque, s.c.i.m.
archiviste



Une classe d'élèves des religieuses du Bon-Pasteur en 1912.
(Archives du Bon-Pasteur de Québec.)

L'asile Sainte-Madeleine s'ouvre le 12 janvier 1850 par l'accueil d'une «pénitente», la première d'un long cortège de femmes blessées dans leur dignité. Le charisme de miséricorde de madame Roy et de ses compagnes s'y exercera largement, comme le rappellent la correspondance des collaborateurs et les registres de la maison. En 1851, l'éducation s'ajoute à la première œuvre. Au quartier Saint-Louis

encore dépourvu d'écoles, madame Roy ouvre deux classes où les pauvres auront la priorité.

Les deux volets de son œuvre sont maintenant en place. En vue d'assurer la stabilité de la petite société, M^{re} Turgeon accède, en 1856, au désir de la fondatrice et de ses compagnes de former une communauté religieuse: elles seront les Servantes du

SŒURS SERVANTES DU SAINT-CŒUR DE MARIE

L'INSTITUT DES SŒURS SERVANTES DU SAINT-CŒUR DE MARIE a été fondé à Paris, en 1860, par Jean-Baptiste-François Delaplace, spiritain, et Jeanne-Marie Moisan.

Le jeune religieux se sent attiré vers le service des pauvres. Touché de l'ignorance religieuse des enfants de cette classe déshéritée, il conçoit le projet de leur assurer les bienfaits d'une éducation chrétienne. Il fait appel à Jeanne-Marie Moisan pour s'occuper de ces enfants pauvres et abandonnés. Vaillante bretonne, cette femme de sagesse et de foi a déjà fait deux essais de vie religieuse et attend la manifestation du plan de Dieu sur son existence. Elle accepte d'emblée de consacrer sa vie à cette œuvre de bienfaisance.

Un orphelinat

C'est dans un dénuement complet que, le 19 mars 1860, le premier orphelinat de l'Institut accueille des enfants. Le fondateur et la fondatrice, pauvres et impuissants de toute manière, misent entièrement sur le secours de la Providence qui, d'ailleurs, ne leur manquera jamais.

Bientôt des compagnes s'associent à Jeanne-Marie Moisan et c'est l'origine de la Congrégation des Servantes du Saint-Cœur de Marie. Le zèle des sœurs ne tarde pas à s'étendre aux enfants dans des écoles, des ouvroirs, des patronages et rejoint des malades, des vieillards, des malheureux de toutes sortes, en France et à l'étranger.

En 1889, l'Institut essaime aux États-Unis, dans l'Illinois, pour l'éducation et les soins de santé. À l'automne de 1892, six jeunes religieuses viennent s'établir au Québec, à Saint-Éphrem de Beauce, prenant la direction d'un couvent, externat et pensionnat mixtes.

Les archives de l'Institut

Le père Delaplace préside lui-même au maintien du charisme de la fondation, jusqu'à son décès, en 1911. Depuis, le service des archives est un soutien pour l'actualisation du charisme. On y conserve les écrits du fondateur dont quelque neuf cents lettres, ainsi que les *Annales* de la Congrégation, les biographies du fondateur et de la fondatrice, les notices biographiques des sœurs.

Les lettres du père Delaplace à sa mère dévoilent son aspiration profonde d'aider

les pauvres dans une «Oeuvre de Providence». La correspondance avec les membres de la congrégation précise les moyens d'incarner le charisme dans la vie quotidienne. Les *Annales* et les biographies révèlent comment la fondatrice et ses sœurs ont vécu ce charisme d'amour des pauvres et d'abandon à la Providence.

Ainsi, par le moyen des archives l'esprit des fondateurs s'est transmis fidèlement

dans l'Institut, en France, aux États-Unis, au Canada. Dans les pays plus pauvres, à Cuba, au Cameroun et en Argentine, le charisme se vit «à l'état original» tant les œuvres sont semblables à celle de la fondation. Les documents d'archives contribuent à maintenir toujours vivant et actuel le charisme de l'Institut.

Élizabeth Léveillé, s.s.c.m.



Le Sanatorium Bégin à Lac-Échemin dans le comté de Dorchester, 1956.
(Archives des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie).



«À la cabane à sucre». Éèves de La Guadeloupe, comté de Beauce. (1930).
(Archives des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie).

SŒURS DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS

LES ARCHIVES DES SŒURS DE NOTRE-DAME DU Perpétuel Secours révèlent que, dans une région québécoise défavorisée, naquit une congrégation religieuse aujourd'hui centenaire. Soutenue par sa devise *Deus Providebit*, elle s'orienta, selon son charisme, vers les plus pauvres: vieillards, orphelins et enfants des classes rurales.

La fondation

L'abbé J.-O. Brousseau, originaire de Sainte-Hénédine et curé à Saint-Damien, voulait des religieuses pour ses pauvres. Il vit en Virginie Fournier, native de Lauzon, la fondatrice désirée pour sa congrégation. Nos archives relatent que le 28 août 1892, elle prit l'habit religieux dans la modeste église de Saint-Damien. Devenue mère Saint-Bernard, elle se consacra au service des pauvres. Sa connaissance des plantes médicinales lui permit, maintes fois, de les soulager efficacement.

La place de l'agriculture dans la congrégation

Le fondateur, conférencier agricole parcourant les paroisses, tenait à ce que les orphelins soient élevés chrétiennement et initiés aux travaux des champs. Lettres et photographies d'archives montrent ce souci du fondateur pour la colonisation. Les filles de mère Saint-Bernard, elle qui aimait



Enfants de l'orphelinat agricole occupés, sous la direction du curé Brousseau, à faire des défrichements à l'île du lac Vert. (Archives des Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours, Saint-Damien).

tant la flore, ont suivi ses traces. Les archives conservent les diplômes attestant leurs compétences. La congrégation a possédé une ferme de 1892 à 1976 et le jardin potager est encore exploité.

La formation féminine et l'éducation

Les premières orphelines étaient initiées aux travaux de la maison et à ceux des champs. Ensuite, les sciences ména-

gères des écoles spécialisées ont formé des «femmes dépareillées». Dès 1892, l'enseignement fut confié à la congrégation; cette dernière a toujours préféré les classes rurales aux autres.

L'extension en pays lointains

Présentes au Québec de l'Abitibi à la Côte Nord, les sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont essaimé en divers pays de l'Amérique latine. En République Dominicaine, une centaine de religieuses autochtones vivent également le charisme des fondateurs. Au Niger et au Burkina Faso, pays d'Afrique, la congrégation œuvre aussi à l'enseignement, à la pastorale, au secours des démunis et à la promotion féminine.

En 1992, la congrégation, dont la plupart des membres viennent du milieu rural, fête son centenaire d'existence. Les terres de ce coin perdu des Appalaches portent les preuves tangibles de sa foi au *Deus Providebit*. Les archives de la communauté commencent avec la relation de la fondation le 28 août 1892. Les 46 volumes du journal tenu par le fondateur, les lettres de la fondatrice à sa famille, ainsi que les autres documents produits pendant ce siècle d'histoire, sont conservés au centre d'archives, situé à la maison-mère, à Saint-Damien de Bellechasse. ♦



Religieuses et élèves de l'Institut familial occupées au broyage du lin à Saint-Damien-de-Bellechasse, vers 1940. (Archives des Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours, Saint-Damien).

Monique Brochu, n.d.p.s.
aide-archiviste